

**Message** (Es 35, 1-6a. 10 / Jc 5, 7-10 / Mt 11, 2-11)

Pasteur Nicolas Charrière

Le temps est un drôle de dictateur. Il nous menace quand on le perd, il nous fait courir d'une activité à l'autre. Il colore notre regard sur le monde: les nouvelles du matin sur notre temps sont parfois si sombres qu'elles alimentent ma mauvaise humeur au lever.

Le temps est un drôle de dictateur: il vient me chuchoter à l'oreille « Ce n'est plus le temps de l'Eglise, ce n'est plus le temps du Christ, regarde les sondages, regarde les gens dans la société et leurs préoccupations. Tu es obsolète, tu n'es plus dans le bon temps, il est grand temps de passer à autre chose! »

Si je pense à mon propre parcours, je vois bien à quel point certains temps sont envahissants et prennent toute la place, au point de changer mon appréhension de la vie et du monde. Les temps de découragement, de dépression, quand la souffrance est si haute qu'il n'est plus possible de voir autre chose. Les temps de fatigue, d'aridité, de soif... Les temps de prison, où je suis enfermé en moi-même. Les temps de désert, où je scrute l'horizon mais ne vois que le même, toujours le même...

Chacun de ces temps m'enferme dans sa réalité. Et il me fait croire une illusion terrible: le temps d'aujourd'hui sera le temps de toujours. « Tu connais demain: c'est le prolongement d'aujourd'hui. » Et je me pique alors de savoir ce que sera l'avenir, alors même que la science ne peut prédire avec certitude le temps qu'il fera dans une semaine.

Les paroles du prophète aujourd'hui sont là pour élargir mon regard en redéployant un temps qui risque toujours de se replier sur lui-même.

De la même manière qu'un propriétaire de jeune chien a besoin de redéployer le temps pour réaliser que les difficultés d'aujourd'hui ne sont pas le tout de la réalité de demain.

Redéployer le temps. Non pas en annulant le désert, mais en y plantant des fleurs. Non pas en annulant les mains défaillantes, mais en les fortifiant. Non pas en annulant les prisons, mais en reconnaissant la valeur d'une parole qui n'est ni le roseau changeant à tous les vents de la mode, ni celle tape à l'œil de la richesse et du pouvoir.

Nos vies ont besoin de cultiver ces paroles qui redéplient le temps. Pour que ce ne soient pas les difficultés qui envahissent notre cœur et finissent par le contaminer. Mais qu'il soit habité par la réalité de Dieu: elle se raconte aux

temps des déserts et des soifs humaines, aux temps de ce qui nous emprisonne et menace notre parole, aux temps de nos fragilités et de nos impuissances. Dans la tradition de l'Eglise, le 3e dimanche de l'Avent est celui appelé « Gaudete », ce qui signifie « Réjouissez-vous! ». Pourtant c'est encore l'attente. Mais le regard n'est plus polarisé par le manque ni l'absence: il est déjà plein d'une réalité à venir, d'une lumière qui attire, d'une étoile qui guide. Prenez patience, dit Jacques. Soyez forts, ne craignez pas, dit Esaïe. L'aujourd'hui doit devenir le réceptacle de demain: comme le désert qui reçoit la fleur des champs. L'espérance, réalité à venir, transforme déjà le présent. Et change le regard.

Alors oui, réjouissez-vous! C'est peut-être encore le désert, mais des fleurs sont déjà plantées! Il y a peut-être encore des mains fatiguées, mais déjà des personnes viennent soutenir. Il y a peut-être encore des prisons, mais elles n'enferment pas la parole qui continue de se répandre et de faire vivre. Réjouissez-vous en ce jour d'installation pour votre nouveau pasteur Timothée Reymond. Avec vous, il veillera à écouter la voix de celui qui est en prison, pas celle du roseau qui plie à tous les vents ni celle qui impressionne par ses beaux habits. Avec vous, il veillera à prendre soin des personnes en manque de forces ou d'espérance. Avec vous, il redéploiera le temps pour y découvrir le Dieu qui vient, et déjà y voir fleurir la rose dans le pays aride, le fruit précieux de la terre que vous attendez avec impatience.